

## POULE DE FEU ET AUTRES POÈMES

### ОГЊЕНА КОКОШ И ДРУГЕ ПЕСМЕ / OGNJENA KOKOŠ I DRUGE PESME

**Novica Tadić**

**CHOIX DE POÈMES**

Traduit par Boris Lazić

#### DOSTOÏEVSKI

Je l'attends. Elle viendra. J'arrange : j'arrange les chaises, mon costume, j'essuie la table. Je pose la machine à écrire et y met le papier. Je me suis fais un café et j'ai allumé une cigarette. Elle viendra. Elle. On va parler, discuter. Elle m'a dit à une occasion que Dostoïevski était dépassé. J'aime, en fait, ces discussions à propos de littérature. Aujourd'hui encore je ressasse les vieux thèmes. Je ressens l'irrésistible besoin de lui mettre un doigt dans la bouche au beau milieu de la discussion.

#### RONGEUR DES SAINTES ECRITURES

Furieusement, il ronge les saintes écritures, les livres de prières, les bréviaires, les hagiographies et les épîtres et s'élève sur les ailes de cette poussière, de ce broyage.

PÉTALES

1.

L'être que j'invente  
soi-même se dévore

les membres le tronc les cheveux d'or  
disparaissent dans sa bouche

tous ses objets  
les choses la cendre les ailes l'air

cette énorme utérus  
cette rosée s'évapore ce givre  
la rose tombale clos ses pétales  
fond la neige des montagnes

la bouche au bout du compte la bouche avale  
et il ne reste rien...

POUVOIR OBSCUR

Toutes ses Personnes inconnues et vues pour la première fois  
Prennent forme dans mon rêve  
Elles me rapprochent de l'extase et de toute étrangeté  
Car je suis leur créateur  
Je les élève et les rejette dans le Néant  
D'où elles viennent de qui elles sont  
Ô personne ne peut contrer mon bonheur  
Ni mon Pouvoir Obscur incomparable  
C'est de lui que je parle en parlant de moi-même  
A chaque occasion  
Grande ou  
Petite

LA MOMIE

Regarde : je te mets au monde de la manière dont  
tu me mets au monde. Les animaux se pétrifient et descendent  
sous terre. Les oiseaux sont des gants de plumes,  
un sel ailé, des signes. Il neige sur les monts.  
La terre ferme est un balcon ouvert sur la mer.  
C'est là que tu apparais et siffles, ô désastre.  
Ton baiser est le septième sceau, la loi  
des lois. Néant sur néant, nous sommes la poussière  
du désert. Au premier coin de rue on nous  
vendra en tant que souvenir. La momie se lèvera  
pour nous bénir. Le dernier, tourné à la renverse,  
affichera le blanc des yeux. Il s'écriera et deviendra gris  
de manière soudaine. Les bêtes sont accrochées aux enclos,  
les poisons s'égouttent du ciel. Les tortionnaires se ruent,  
femmes  
aux yeux de verre.

UNE PLUME ARRACHÉE À LA QUEUE D'UNE POULE DE FEU

Qu'ils reposent dans la glace.  
Je ne reviendrais  
jamais  
aux montagnes, aux arbres, aux brumes natales.  
Les vallons forestiers, les champignons, les belettes sages,  
les fosses pleines de la neige d'antan  
ne me concernent pas.

Les pigeons sauvages ne me concernent pas.  
Je suis la Poule De Feu,  
je chante à midi,  
parmi la foule, sur la place, perdue.  
Ma demeure est mon bâton.

Mon dieu, je suis si heureuse,  
si riche,  
si ridicule.

Je vois tout de mes yeux ronds.

Ô, je suis l'épouvante et l'heureuse sérénité,  
le feu des choses.  
Ce monde fou  
est sous mon aile de flamme.

Je suis le feu qui donne forme à l'Œuf.  
Je suis le feu qui donne la forme.  
Je suis le feu.

Je suis l'épouvantail de flamme.  
Le monstre primordial.  
Reine d'horreur,  
sur chacune  
de mes plumes  
brûle un visage vif et  
difforme.  
Je suis un visage difforme.  
Reine d'horreur.  
La peur à midi.  
Cri.  
Panique.  
Battement d'aile.  
Spasme et lumière.  
Bruit perçant  
parmi les bruits perçants.  
Signe muet  
d'une bouche d'épouvante.  
Griffe en or,  
volonté en or,  
bec en or.

Bec  
qui de nuit  
suce les cerveaux  
assoupis.  
Plume, os  
et sang  
qui vole.

\* \* \*

le monde est un divin  
espace vide  
œsophage obscur  
dieu est  
un éternel énorme insecte  
qui  
déploie et replie  
replie et déploie  
ses innombrables  
ailes et ailerons  
de mortes étoiles  
tournent autour  
de purs cristaux  
des esprits ivres  
là quelque part  
mon âme aussi  
chaude brume  
plane pleure plane  
rêvasse paisiblement  
dans l'ultime sévérité  
de tout ce qui est et qui est et qui est